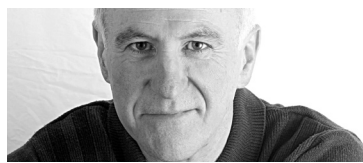




Jean-Baptiste Arhanchiague, enseignant spécialisé en autisme

Fasciné par ces esprits différents

Depuis plusieurs années, Jean-Baptiste Arhanchiague œuvre auprès des élèves autistes du CEPEO. Fasciné par leur monde, il les aide à traverser des moments parfois difficiles de leur vie. Aujourd'hui, LeDroit et Radio-Canada saluent son travail en lui décernant le titre de Personnalité de la semaine.



CHARLES THÉRIAULT
ctheriault@ledroit.com

Jean-Baptiste Arhanchiague adore son travail. Contrairement à plusieurs enseignants qui sont épuisés mentalement après un certain temps, cet enseignant itinérant spécialisé en autisme ne s'imagine pas faire autre chose que ce métier qui le passionne.

M. Arhanchiague travaille pour le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO), ce qui l'oblige à parcourir un vaste territoire pour rencontrer les élèves, puisque le CEPEO a des écoles à Ottawa, dans la région de Prescott-Russell, ainsi qu'à Cornwall, Kingston, Trenton et Pembroke.

Il supervise les services offerts à quelque 140 élèves autistes répartis dans les écoles primaires et secondaires. «Le spectre de l'autisme est très grand. Certains élèves sont très intelligents, d'autres ont des limites plus importantes, alors que certains ne parlent même pas», explique M. Arhanchiague qui travaille au conseil scolaire depuis 25 ans.

Le goût de l'aventure

Originaire du pays basque, dans le sud-ouest de la France, Jean-Baptiste Arhanchiague a débuté sa carrière dans sa région natale auprès des adolescents en difficulté. Sa langue maternelle est le basque; il a appris le français à partir de l'âge de sept ans. «Je parle basque encore aujourd'hui et toute ma famille est encore là-bas. Lorsque j'étais jeune, il était interdit d'enseigner le basque à l'école. Mais depuis les années 1980, on peut faire ses études primaires et secondaires dans notre langue».

La rigidité du système d'enseignement français et un certain goût de l'aventure ont joué un rôle dans la décision de Jean-Baptiste Arhanchiague de venir vivre au Canada. «J'avais besoin de changer d'air. Dans mon enfance, j'ai souffert un peu du système d'enseignement très axé sur l'instruction et non sur la pédagogie. Les professeurs étaient très bons dans leur matière, mais n'étaient pas des pédagogues. Et si je sentais qu'un professeur ne pouvait pas créer de lien avec moi, je dérangeais la classe, alors que lorsque j'aimais le professeur, j'avais les meilleures notes. Je me souviens d'un professeur qui avait écrit dans mon bulletin: 'élève aimable'. Hé tabarouette, si je le rencontrais aujourd'hui, je le serrerais dans mes bras: ça m'avait beaucoup touché!»

«Quand je suis arrivé ici, j'ai trouvé que le système d'éducation était mieux adapté», dit-il.

Attiré par le Canada, Jean-Baptiste Arhanchiague est arrivé à Ottawa en 1982, tout en sachant qu'il y avait du travail dans le monde de l'enseignement. Après avoir travaillé durant cinq ans comme psychoéducateur avec des jeunes présentant des problèmes de comportement, il s'est orienté vers une formation d'enseignant.

Comprendre les jeunes

De retour au Centre d'étude de l'enfant de l'Université d'Ottawa, on lui a conseillé d'aller travailler quelques années dans des classes régulières avant de revenir œuvrer auprès de ceux qui ont des difficultés. «Aujourd'hui, je remercie ceux qui m'ont fait cette suggestion. Lorsqu'on travaille tout le temps avec des jeunes en difficulté, on perd de vue ce qui est normal. J'ai donc enseigné à l'école Séraphin-Marion durant douze ans et j'ai adoré cette expérience-là. Mais, en enseignement, on se rend compte que 80% des élèves n'ont pas besoin d'aide.

Ils apprennent parce qu'ils sont bons et c'est facile pour eux, mais moi, je m'intéresse surtout aux 20% qui ont de la difficulté à apprendre. Je me demande toujours: 'Comment ça se fait qu'ils ne réussissent pas?'

Un intérêt que ces patrons et collègues ont bien remarqué. «Je me suis rendu compte qu'on m'envoyait de plus en plus les enfants en difficulté. Après un certain temps, j'avais beaucoup d'expérience avec les jeunes en difficulté et comme il était question d'ouvrir les classes pour les autistes, ça m'a intéressé. J'aime la différence. Entrer dans le monde des autistes, c'est comme entrer dans un nouveau pays.»

Selon lui, chaque enfant autiste est différent et il faut entrer dans son monde pour le comprendre. «Les plus intelligents sont ceux qui ont le syndrome d'Asperger, qui sont souvent très savants dans un seul domaine. Ils réussissent très bien à l'école, mais l'adolescence est difficile pour eux, car ils n'ont pas beaucoup d'amis. Ils sont souvent rejetés et victimes d'intimidation. Il est important de leur rappeler qu'ils ne sont pas les seuls à être dans cet état.»

Lors de ses rencontres avec les jeunes autistes, Jean-Baptiste Arhanchiague les aide à traverser les difficultés à l'école. «Lorsqu'ils sont victimes d'intimidation, comment vont-ils réagir? Comment gérer leur colère, leur anxiété et comment se faire des amis? J'aide aussi les professeurs à comprendre les enfants autistes et aussi à préparer des plans d'intervention. Je suis donc itinérant et j'aide les élèves et les professeurs un peu partout sur le territoire du CEPEO.»

M. Arhanchiague a aussi fondé un camp d'été pour jeunes autistes, à l'école l'Odyssée, à Orléans. Un camp qui fêta cet été son 10^e anniversaire. «Je l'ai créé à la demande des parents qui craignaient que leurs enfants perdent leurs acquis durant l'été. C'est très ludique, mais aussi très structuré. J'ai embauché



PATRICK WOODBURY, LeDroit

L'esprit des jeunes autistes fascine Jean-Baptiste Arhanchiague, enseignant itinérant spécialisé au CEPEO. «J'aime la différence. Entrer dans le monde des autistes, c'est comme entrer dans un nouveau pays.»

30 moniteurs et parmi ceux-ci, plusieurs ont découvert leur vocation en faisant ce travail», ajoute-t-il.

Il ne prend pas beaucoup de vacances, admet-il. «C'est ma passion. Et même si j'approche de l'âge de la retraite, je n'envisage pas ça du tout. Je ne veux même pas y penser. Mon seul passe-temps est la lecture et si je n'ai plus la santé nécessaire,

j'irai travailler pour un organisme communautaire qui vient en aide aux autistes», conclut-il.

La chronique Personnalité de la semaine est diffusée le lundi, à 8h40, à l'émission *Bernier et Cie*, animée par Carl Bernier à la radio de Radio-Canada au 90,7 FM, ainsi qu'au *Téléjournal Ottawa-Gatineau* de 18 h présenté par Michel Picard, à la télévision de Radio-Canada.

« Fier de bâtir
une qualité de vie »

BRIGIL

Platine